Document generated on 06/03/2025 2:08 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Un homme et une femme de Claude Lelouch
Rembrandt, Giacometti, le chat, le chien
Un homme et une femme France 1966, 107 minutes

Maurice Elia

Number 214, July–August 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/2161ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Elia, M. (2001). Review of [Un homme et une femme de Claude Lelouch : *Rembrandt, Giacometti, le chat, le chien* / *Un homme et une femme* France 1966, 107 minutes]. *Séquences*, (214), 35–35.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Un film où l'amour est aux premières loges

Un homme et une femme

de CLAUDE LELOUCH 1966

Rembrandt, Giacometti, le chat, le chien

Oh ! ce serait tellement aisé de rejeter immédiatement **Un homme et une femme**, comme on le ferait par exemple des **Parapluies de Cherbourg**, sous prétexte qu'il s'agit de guimauve, de fleur bleue édulcorée, gentillette, d'un film qui sait arrondir les angles, colorer là où il faut, donner bonne conscience ! On a eu tendance, au cours des 35 dernières années, à placer tous les films de Lelouch sous une rubrique qui regrouperait *grosso modo* les critiques énumérées ci-dessus, additionnées d'autres glanées en vrac et reproduites avec l'aide de géniales paraphrases ou d'un bon dictionnaire de synonymes.

Ce qu'on oublie, c'est l'accueil du film lors de sa présentation au Festival de Cannes à l'issue duquel il devait en 1966 remporter la Palme d'or. Cet accueil n'était pas uniquement dithyrambique, comme on aurait tendance à l'imaginer. Peu de jours avant son passage officiel à la très digne compétition cannoise (avec ancien palais, anciennes marches, ancien tapis rouge), Claude Lelouch s'était plaint à un journaliste de *Pariscope* des critiques « où l'on [lui] crach[ait] dessus », de ceux qui l'accusaient (en parlant de ses films antérieurs à 1966) de faire « du sous-Godard », d'étaler bavardage artificiel et belles images, petites trouvailles et bonnes fortunes verbales. Car on pense souvent que c'est le succès cannois d'**Un homme et une femme** qui a provoqué cette contradiction entre ses sorties françaises et ses sorties à l'étranger. Faux : les Français n'étaient pas tentés de voir même les films antérieurs de Lelouch après avoir lu les critiques locales. C'est ce qui s'est passé par exemple avec **Une fille et des fusils** (1965) qui a été éreinté en France et qui a obtenu en Suède les cinq étoiles de la critique, c'est-à-dire l'unanimité.

Un homme et une femme permettra cependant à son auteur de se réconcilier avec pas mal de gens. Alors, plus de débauche de mouvements désordonnés ici, plus de coups de zoom et de travellings frénétiques ? Si, si, ils sont encore là, augmentés du « chabadabada » de Francis Lai devenu légendaire (mais qui pouvait, pour ses détracteurs, rimer avec blablabla) et des colorations sépia, brun rouge, bleutées que copièrent tant d'autres par la suite, même les plus grands (tiens, Godard, justement…), mais tous ces éléments s'accordent parfaitement avec les différents plans du récit, le passé, le présent, la fabulation, s'imbriquant dans une unité de style (qui n'en est peut-être pas une) qui les fait admirablement cœxister. Si pour certains, cela s'apparente à de la boulimie cinématographique, libre à eux, c'est néanmoins une conception de l'art qui veut marier des esthétiques antinomiques dans une liberté totale.

Il y a toutefois des moments très fragiles dans ce film où l'amour est aux premières loges, saisi au crépuscule ou à l'aube avec, sur une plage glaciale, chien qui gambade et Mustang rouge décapotable. Seul au volant de son bolide, Jean-Louis Trintignant pense aux gestes qu'il esquissera, aux paroles qu'il prononcera à Anouk Aimée. Et soudain, dans cette folie imaginative, il semble ne plus y avoir de distance entre Lelouch, son interprète et nous. Ce qui donne, dans les dialogues « vrais » entre les personnages, un goût de nostalgie, de cette nostalgie qui nous ramène à une ou deux conversations que nous avons peut-être nous-mêmes eues autrefois, quelque part, dans une ambiance pareillement bleu nuit, en compagnie de quelqu'un qu'on a trouvé mystérieusement, étrangement, sur la même longueur d'onde que nous :

Elle : *C'est beau, hein… Cet homme avec son chien… Regardez : ils ont la même démarche.*

Lui : *C'est vrai. Vous avez entendu parler du sculpteur Giacometti ?*

Elle : *Oh ! oui, j'ai trouvé très beau !*

Lui : *Vous ne savez pas ? Il a dit une phrase extraordinaire… Il a dit : « Dans un incendie, entre Rembrandt et un chat, je sauverais le chat. »*

Elle : *Oui, et même : « Je laisserais partir le chat après. »*

Lui : *C'est vrai ?*

Elle : *Oh ! oui, c'est ça qui est merveilleux justement… non ?*

Lui : *Oui, c'est très beau. Ça veut dire : « Entre l'art et la vie, je choisis la vie. »*

Elle : *C'est formidable. Pourquoi m'avez-vous posé cette question ?*

Lui : *Sur Giacometti ?*

Elle : *Oui.*

Lui : *À propos de… du monsieur, là, avec son chien.*

Peut-être sirupeux, *cucu*, tout ce que vous voudrez, j'en conviens. Mais tout ce qui est romantique est sirupeux par définition. Relisez n'importe quel poème d'amour de Nerval, de Neruda, de Leonard Cohen. Et Lelouch le sait. Il constate, c'est tout.

Maurice Elia

France 1966, 107 minutes – **Réal.** : Claude Lelouch – **Scén.** : Claude Lelouch, Pierre Uytterhoeven – **Photo** : Claude Lelouch, Pierre Bouget, Jean Collomb – **Mont.** : Claude Barrois, G. Boisser, Claude Lelouch – **Mus.** : Francis Lai, Vinicius De Moraes, Baden Powell – **Déc.** : B. Luchaire – **Int.** : Anouk Aimée (Anne Gauthier), Jean-Louis Trintignant (Jean-Louis Duroc), Pierre Barouh (Pierre Gauthier), Valérie Lagrange (Valérie Duroc), Yane Barry (maîtresse de Jean-Louis), Paul Le Person (garagiste), Antoine Sire (Antoine Duroc) – **Prod.** : Claude Lelouch.